



Le Passage du Témoin

Portraits et témoignages de rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis

Photographies d'André Goldberg

Témoignages recueillis par Dominique Rozenberg

Le Passage du Témoin

Cet ouvrage a pu être réédité grâce au concours

de Mémoire d'Auschwitz - Fondation Auschwitz,
de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
du Musée Juif de Belgique,
du Musée Kazerne Dossin (Malines),
de l'Union des Déportés Juifs de Belgique, Fils et Filles de la Déportation,
de la Fondation Memorial national – Yad Vashem,
de l'Union des Progressistes Juifs de Belgique,
du Centre Culturel Laïc Juif,
de la Communauté israélite sépharadite de Bruxelles.

Remerciements à

M. Henri Goldberg (Président de Mémoire d'Auschwitz - Fondation Auschwitz),
M. Frédéric Crahay (Directeur de Mémoire d'Auschwitz - Fondation Auschwitz)
M. Yannik Van Praag et Mme Nathalie Peeters (Mémoire d'Auschwitz - Fondation Auschwitz),
M. Johan Puttemans (coordinateur pédagogique de Mémoire d'Auschwitz - Fondation Auschwitz),
M. Philippe Blondin (Président du Musée Juif de Belgique),
Mmes Veerle Vanden Daelen, Klaartje De Boeck (Kazerne Dossin).



Conception graphique et réalisation originales [Sign*]

© 2017 Ante Post / La Lettre volée a.s.b.l.

ISBN 2-87317-501-6

Dépôt légal Bibliothèque Royale de Belgique
4^e trimestre 2017

Portraits et témoignages de rescapés des camps

de concentration et d'extermination nazis

Photographies d'André Goldberg

Témoignages recueillis par Dominique Rozenberg

Préface de Stephen Naron

Avant-propos de Zahava Seewald

LA LETTRE VOLÉE

Co-édition Mémoire d'Auschwitz a.s.b.l. - Fondation Auschwitz

Herman Dombrowicz

Né à Czeszochowa (Pologne) le 14 octobre 1908

MES PARENTS ONT ÉTÉ DÉPORTÉS EN 42. Ma femme et moi, on a été dénoncés en 1943 par un coiffeur. On est partis en même temps. Ma fille était cachée. Elle était d'abord cachée à Arlon. Quand j'ai été arrêté, ils m'ont demandé où était la petite. Et comme je ne voulais pas le dire, j'ai été fort battu. Ma femme a eu l'idée de dire qu'elle était cachée dans un village dont le nom n'existait pas. Alors ils m'ont laissé tranquille. Ils savaient, comme j'avais été dénoncé, que j'avais une enfant. Et dans le premier tiroir qu'ils ont ouvert, ils ont vu la carte de ravitaillement de la petite. Alors ma femme a dit : « L'enfant est restée en France, et on profite de sa carte de ravitaillement. » Après Arlon, elle a été cachée à Ganshoren. Chez des gens très catholiques, avec qui elle allait à l'église.

Nous étions du XXI^e transport*. On nous a d'abord amenés avenue Louise, et puis à Malines*. Du 17 juin au 30 juillet. Nous avons été ensemble jusqu'à Birkenau*. Là nous avons été séparés, mais ma femme n'est pas rentrée encore. Quand on est arrivés, on a dû donner notre numéro, mais ma femme ne s'en souvenait pas, elle a cherché dans son sac, alors elle a été battue à coups de bâton. Lorsque ma femme est morte, je l'ai su tout de suite, car quelqu'un qui était au transport l'avait vue sur le camion.

J'ai passé la première sélection*. J'ai vu qu'il y avait deux rangées et je me suis dit : il y en a une bonne et une mauvaise et j'ai vu que la meilleure était à droite. J'étais peintre mais je me suis dit qu'un peintre, dans les camps, on n'en avait pas besoin. Alors j'ai dit que j'étais électromécanicien, surtout que j'étais assez maigre, on m'a cru. Le numéro, on me l'a mis quand je suis arrivé à Auschwitz*. On s'est déshabillé tout à fait, lors de la deuxième sélection. Je n'ai pas été mis en quarantaine et je suis allé à Jaworzno. Là-bas, j'ai dit que j'étais menuisier, pour construire les baraques. Mais comme les baraques étaient déjà montées, j'ai dit que j'étais électricien. J'avais un cousin électricien et j'avais travaillé avec lui. Ensuite, quand c'était fini, j'ai dit : « Je suis peintre », et le commandant m'a demandé : « Mais quel est votre métier en fin de compte ? » J'ai répondu que j'étais peintre mais que mon frère était menuisier et mon père électricien. C'était inventé bien sûr. Alors je suis devenu peintre dans le camp.

Ça m'a beaucoup aidé, peindre les baraques. Et puis il y avait les SS* qui en profitaient quand ils avaient quelque chose à peindre. J'ai aussi travaillé avec des civils, des Allemands, qui venaient le matin et repartaient le soir. Les SS vivaient dans des baraques, plus haut sur la montagne, et j'avais l'occasion de monter dans leurs baraques pour peindre quelque chose. Il fallait toujours essayer de trouver un motif pour ne pas sortir du camp : c'était mieux de rester dans le camp. On n'avait presque rien à manger mais comme je n'étais pas gros mangeur, j'avais assez. Et puis on travaillait avec les civils qui nous donnaient toujours quelque

Arrivé en Belgique en 1926

Arrêté en juin 1943

Interné à Malines (Belgique) du 17 juin au 30 juillet 1943

Déporté le 31 juillet 1943 vers Auschwitz-Birkenau

par le XXI^e convoi

Matricule tatoué : 133372

Marche de la Mort le 17 janvier 1945

S'évade et est libéré sur la route



Paula Schumiliver

Née à Anvers (Belgique) le 18 avril 1912

26

APRÈS LE CHAOS DE L'INVASION ALLEMANDE DANS NOTRE PAYS, des amis et moi-même avons créé un groupe d'opposition à l'envahisseur. Nous réclamions notamment un ravitaillement équitable, des conditions humaines de travail. Nous incitions les gens à s'opposer au travail obligatoire en Allemagne, etc. Des manifestations de mécontentement ont eu lieu journalièrement et drainaient de plus en plus de monde. Avec les habitants du quartier, nous sommes allés en délégation chez le bourgmestre à plusieurs reprises pour présenter nos revendications. Le bourgmestre était le fameux collaborateur Delwaide, installé par les forces d'occupation. Finalement, ces manifestations ont commencé à énerver les Allemands qui sommaient le bourgmestre d'arrêter les responsables. Quand j'ai appris que la police me recherchait, j'ai été obligée de cesser mes activités et je suis rentrée dans l'illégalité pour prendre part à la lutte clandestine. Au mois d'août 1942, j'ai rejoint les Partisans Armés*. Ce n'était pas des Juifs. À un moment donné, j'ai été interpellée par le commandant, Gustave Heymans. Il m'a dit : « J'ai un jeune homme qui voudrait faire de la Résistance.... » Comme moi je m'occupais de trouver des habitations, des timbres, etc., il m'a demandé de lui trouver quelque chose en ajoutant : « Il faut que tu fasses très attention, on ne le connaît pas, c'est un réfractaire, et il prétend qu'il voudrait faire de la Résistance. » Donc j'ai fait de mon mieux. J'ai trouvé pour ce monsieur une chambre meublée, je l'ai installé et je lui ai donné de l'argent.

Et voilà qu'un jour, en pleine rue, je vois mon bonhomme, avec un autre homme... C'était en 1943, au mois de juin. J'étais dans la rue Carnot à Anvers, tout près de la gare centrale. Moi, quand je l'ai vu, j'ai essayé de m'enfuir, mais, vous imaginez, avec mes courtes jambes ! et les deux bonshommes m'ont attrapée. Ils m'ont conduite dans un petit bistrot où on vend de la crème à la glace. Là, ils m'ont installée, ils ont fait bouger tout le monde, et en même temps ils ont téléphoné à la Gestapo* pour leur dire qu'ils avaient attrapé quelqu'un. Et quand je suis sortie, ils étaient derrière moi, ils avaient baissé leur chapeau pour ne pas être reconnus. À côté du glacier, c'était plein de monde. Si j'avais eu du culot, j'aurais pu me sauver, les gens m'auraient certainement laissée passer et eux, ils avaient une frousse bleue. Avec tellement de monde, ils n'auraient certainement pas tiré sur moi, et même, je m'en fichais pas mal si on tirait.

Alors, j'ai été conduite à la Delafaillelaan, où se trouvait la Gestapo. Là on a voulu me faire parler et j'ai été assez bien brutalisée. D'abord c'était en bas, avec des gros bonshommes. Puis on m'a mise au premier étage, et là l'interrogatoire a commencé, et le bonhomme qui m'a arrêtée était à côté de moi. Ils avaient trouvé dans ma poche un ticket de tram de Bruxelles. J'avais eu quelques rendez-vous à Bruxelles, et quelques jours plus tard j'avais encore un rendez-vous. Il ne faut pas demander comme je tremblais...

Résistante au sein des Partisans armés
Arrêtée en juin 1943
Séjourne au cachot à Malines (Belgique)
Transférée à Meisen (Allemagne) où elle séjourne plusieurs mois
Déportée vers Ravensbrück
Transférée ensuite à Beendorf puis à Langenhorn
Évacuée par la Croix-Rouge vers le Danemark en mai 1945



Leica Beigler

Née à Kischinev (Moldavie) le 1^{er} octobre 1906

AU MOMENT OÙ LA GUERRE A ÉCLATÉ, en 1940, je vivais à Bruxelles. J'étais mariée, j'avais un fils, né en 36 — il avait quatre ans —, et une fille, née en 39. Je travaillais avec mon mari, qui faisait des tiges pour les chaussures.

J'ai rejoint le Front de l'Indépendance*, où il y avait des étrangers et des Belges, tous ensemble pour lutter contre l'ennemi. Quand la guerre a commencé, ça ne portait pas encore le nom de Front de l'Indépendance. C'était divisé par sections, les Polonais à part, les Hongrois à part, c'étaient des petits groupes. Lorsque la guerre a éclaté, on recevait des lettres des Juifs. Les nouvelles avaient été très mauvaises dès 34, alors on se préparait. Comme on était Juifs, on avait peur. On cherchait des gens qui auraient accepté qu'on place les enfants chez eux. J'ai travaillé à ça : cacher des gens, coller des affiches, récolter de l'argent, dissuader les autres d'aller se présenter pour partir travailler en Allemagne ; on leur disait qu'il ne fallait pas croire que c'était pour du travail... Et en même temps, je m'occupais de mon fils et je travaillais avec mon mari pour gagner notre croûte. Avec ma petite fille, c'était très dur. Tout le monde partait, n'importe où, vers les États-Unis. Nous n'en avions pas les moyens. Déjà les gens commençaient à avoir peur.

J'ai placé ma fille lorsqu'elle avait quatre ans, en 43. Mon mari est parti la placer à Auderghem, mais il est revenu avec elle parce qu'il n'avait pas eu le courage de la laisser. Alors moi je suis repartie avec elle, je lui ai parlé, je lui ai donné une poupée. Elle était à Auderghem, au couvent du Sacré-Cœur. J'ai payé pour la petite pour six mois. Seulement, pendant vingt jours, je n'ai pas pu venir parce que les enfants étaient en quarantaine. On les avait mis dans une petite maison en verre où ils ne pouvaient pas parler entre eux. Lorsqu'on plaçait un enfant dans un couvent, ils savaient que c'était un enfant juif. Ils ont voulu dompter leur caractère : c'étaient des gosses vivants, ils chantaient, ma fille surtout chantait très bien. Elle chantait, mais elle ne voulait pas aller à l'église, alors elle a dit qu'elle n'était pas Belge. Elle a dit à sa maîtresse d'école qu'elle était Juive, et qu'elle ne voulait pas aller à l'église. Quand une personne venait et disait : « Vous cachez des enfants juifs ? », ils répondaient : « Non, c'est un enfant abandonné. » C'est pour ça qu'on l'a mise à part.

D'abord on a tué mon mari. Mon mari parlait plusieurs langues et donnait des conseils aux autres. Il disait qu'il fallait se méfier, mais il parlait ouvertement aux voisins. Quand il est sorti de la maison, il avait un rendez-vous avec sa dirigeante, cinq gaillards sont venus. Je n'ai rien vu car j'étais enfermée à la maison. Était-ce des collabos ou des Allemands ? Nous avions quitté notre maison. Nous habitons un rez-de-chaussée et nous ne pouvions pas ouvrir la porte. Il s'est battu, il ne s'est pas laissé faire, on lui a crevé un œil, on lui a cassé un bras et on l'a amené directement à la Gestapo* où il est resté deux jours, et puis on l'a emmené à Malines*. Après deux jours, on l'a envoyé à Auschwitz*, où il a été brûlé. Des camarades qui l'ont connu à Malines m'ont dit dans quel état il était. Moi aussi j'ai été appelée à Malines. Mon mari était connu comme Résistant. Mon mari parti, je ne pouvais pas rester à la maison, parce que les gens qui travaillaient avec moi savaient que j'avais de la marchandise et un Roumain a tout acheté, même les machines. Léon, mon fils, je l'ai placé plus tard, six mois ou un an après Monique, parce qu'il était plus

Résistante au sein du Front de l'Indépendance

Arrêtée le 28 juillet 1944

Internée à Malines (Belgique)

Déportée le 31 juillet 1944 vers Auschwitz-Birkenau

par le XXVI^e convoi

Matricule tatoué : A24044

Marche de la Mort en janvier 1945 vers Landsberg

puis Dachau

Libérée par les Américains

